

Le Pigeon

N° 18 fév. 2013 Voyageur



Éloi et Chemins de Mémoire Sociale,
Valchevrière, mardi 1er août 2006

Édito :

Le dix-huitième Pigeon voyageur ouvre l'année du dixième anniversaire des Chemins de mémoire sociale. Que d'aventures depuis ce mercredi de congé de janvier 2003 à Champigny, place de Cœuilly, où Sylvie, Bernard, Vincent, Jean-Claude et Didier concoctaient le carnet de chants pour la première de l'avril à venir, à Craonne déjà. Notre attachement à cette source reste intact autant que notre élan nous porte vers de nouveaux chemins. Avec les LIP à Besançon nous retracerons les luttes sociales et politiques de la fin des années soixante-dix. D'autres projets nous animent déjà qui donnent confiance dans l'avenir de notre association. Que nos chemins soient riches et partagés en 2013 !

À Champigny, le 23 janvier 2013, Le bureau

**Que nos chemins
soient riches et
partagés
en...**



Au sommaire

Éloi Arribert Narces, « Jo » s'en est allé	pages 2-3
Arpenter Paris de La Libé, août 1944-août 2012	pages 4-5
Une bien belle journée	Pages 6-7
Au Familistère de Guise	pages 8-9
2012 en images	pages 10-11
La valeur des mots	page 12
Destinations futures	page 13
Ressources bibliographiques et documentaires des Chemins de Mémoire Sociale	page 14
Camp d'Auschwitz-Birkenau : Pour une Mémoire Universelle Tiré du journal « 20 minutes » du 27-01-2005	Encart central

« Jo » s'en est allé !



Éloi, alias « jo »

Je ne me souviens plus d'Éloi, mais je ne l'ai pas oublié pour autant ; son vélo, ses mollets de coq, sa tête de Bourvil un peu déplumé, son sourire aux dents du bonheur. J'ai oublié où il nous avait emmenés, mais je me souviens qu'il courait devant, comme une chèvre, et qu'on avait tous peur de se casser la gueule.

Je ne me souviens plus de ce qu'il a dit dans son discours à Valchevrières, mais je n'ai pas oublié que ça avait été très émouvant.

Je ne me souviens plus d'Éloi, mais je ne l'ai pas oublié pour autant

Chantal et François

Dans la petite église de Valchevrière :

François : — « Vous y pensez souvent à cette période de la guerre ? »

Éloi : — « Ah, tout le temps, tous les soirs ! Mais, je vous dis, il y a des moments formidables, il n'y a pas que du négatif... Et puis quand on passe, vous, sur une plaque ou sur une croix, vous voyez un nom ; nous, bien souvent, on voit un visage ! C'est pas la même chose ! ...

Nous on a eu la chance de survivre ; eux n'ont pas eu cette chance-là ! Ils se sont battus, ils ont donné leur vie pour éviter des horreurs, nous on a réussi à vivre plus de 60 ans après... c'est quand même formidable, ça ! Parce que, eux, ils auraient peut-être bien aimé faire comme nous, profiter de la vie aussi ! »

« Sur Villard, en 2 mois, il y a eu 130 tués ; alors après, vous savez, vous vous retrouvez dans le village, les veuves et les mamans portaient toutes un voile devant la figure ! Ça à 20 ans ! (il se frappe la tête en grimaçant)...!

On a pas été les seuls, on aurait pu faire bien mieux, ou mal, on ne sait pas. Mais de toutes façons, toute cette population du Vercors, civile ou militaire, je pense, a fait son devoir jusqu'au bout. C'était une partie de la France qui s'est levée et qui a permis ce qu'on vit aujourd'hui ».

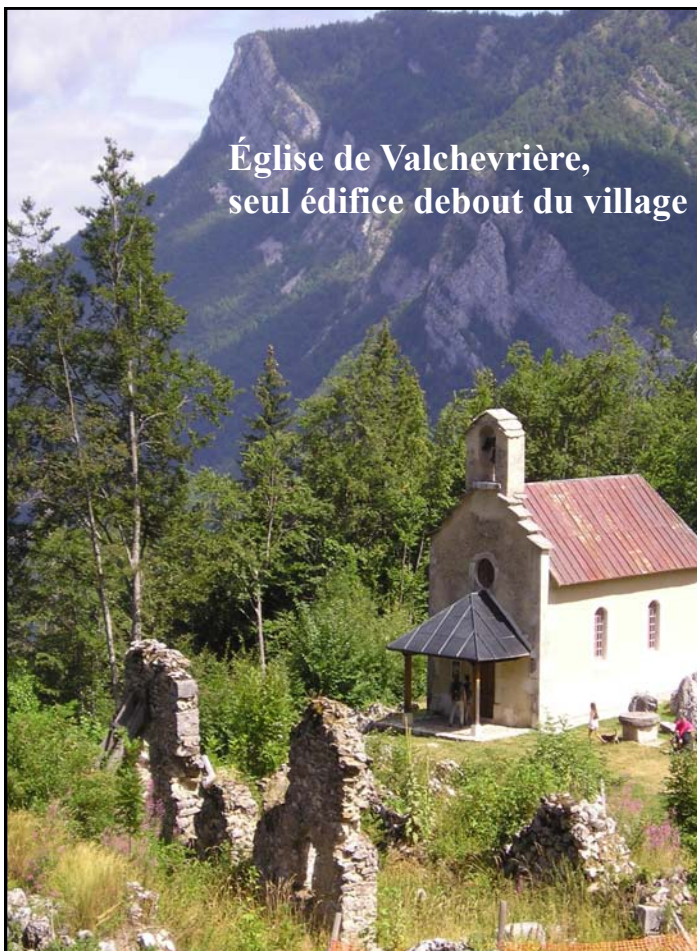
Propos recueillis le mardi 1er août 2006

Éloi Arribert Narces

Éloi est mort le jeudi 31 mai 2012 des suites d'un AVC survenu le 6 mars. Hospitalisé à Grenoble, quand « il a compris qu'il ne pourrait jamais reparler, il a refusé soins et nourriture et s'est laissé mourir » nous écrivait dans un courrier daté du 14 juin, Madame Mathilde Arribert Narces, son épouse.

La simplicité, la modestie et l'humilité, c'est ce qui fait la différence entre l'authentique noblesse de cet homme et la suffisance d'autres, qui se vanteraient plus qu'ils n'auraient fait ! Éloi était de cette première espèce, qui ne se prend pas pour un héros, il était là, à ce moment là, il a fait ce qu'il pouvait, il le referait s'il devait. Il dit qu'il a eu de la chance. Lorsqu'il relate les faits, il ne dit pas « je », il dit « nous ». Il parle plus des autres que de lui, de ses compagnons, de son père, de sa mère, de sa petite sœur et de son frère qui a eu moins de chance.

Michel, partagé entre la peine d'avoir perdu un cher et le bonheur d'avoir pu le côtoyer



Église de Valchevrière,
seul édifice debout du village

*Toute mon amitié et bon souvenir
à toute l'équipe pour le rappel de
toutes ces années d'espérance.
Éloi*

J'aimerais juste ajouter une phrase qui m'a beaucoup touché lors de notre rencontre en 2009 :

Au belvédère, nous montrant ce qu'il restait de Valchevrière en face, il a eu cette phrase : « la plus belle chose arrivée après la guerre est d'avoir fait la paix avec les Allemands avec l'accord De Gaulle-Adenauer ! »

En plus, le hasard du calendrier fait que...

J'ai trouvé ça émouvant de la part d'un homme qui a souffert de la répression nazie envers les résistants dans sa famille et après nous avoir expliqué comment, caché derrière un rocher au-dessus de la route, il a vu mourir un compagnon d'armes à ses côtés.
Chapeau !

Dominique

Arpenter Paris de la Libé Août 1944 - Août 2012

Didier COCHET pour Tramway et Chemins de Mémoire Sociale

Comme pour tout chemin associé de nos mémoires, il y a au départ ce besoin vital d'explorer de nouveau, d'approfondir au-delà des souvenirs, vingt, trente ans après ou plus encore, un territoire, une tranche d'Histoire et de le partager.

La bibliographie préparatoire de cette balade-mémoire, multiple, a éclairé l'été. Merci à ceux qui ont accompagné mes recherches et tout particulièrement à **Gilles Primout*** qui m'a autorisé à utiliser son site très riche sur la Libération de Paris.



Gilles Primout

La géographie du parcours s'est imposée d'elle même. De Porte d'Orléans à Concorde par Préfecture, Hôtel de Ville et rue de Rivoli. On traverse des lieux emblématiques de cet épisode lumineux de l'histoire terrible et glorieuse de la Résistance. Bien sûr, on ne passe pas par Montparnasse, ni par les barricades et mairies libérées des quartiers populaires du nord-est de Paris, mais le parcours réserve d'autres surprises (carrefour rue Daguerre et barricade de la Comédie Française). Il permet d'expliquer les enjeux politiques, les choix stratégiques des Alliés, comme du GPRF et des FFI, d'évoquer et d'honorer symboliquement d'un œillet rouge ceux qui donnèrent leur vie ces jours d'insurrection d'août 1944 dont la mémoire est commémorée par une plaque, d'ajouter aussi notre grain de sel mémoriel en des lieux non balisés : le coin de la rue Daguerre et Lise London, le square Ledoux, proche du cimetière du Montparnasse et Pierre Dac, le jardin Marco Polo et Pierre Georges (le colonel Fabien), la barricade Croix-Rouge de la Comédie Fran-

*www.liberation-de-paris.gilles-primout.fr



Hommage à Lise London, la mégère de la rue Daguerre

çaise et de nombreux comédiens connus pour autre chose que leurs faits d'armes ou de secouristes.



Devant la Comédie Française

Ce fut une bien belle journée. Notre plus que vingtaine a arpenté hardiment. Nous avons terminé par un émouvant accrochage collectif d'œillets rouges au bout de la rue de Rivoli, et la lecture du témoignage de Jacques Bourquin qui avait huit ans le 26 août 1944, jour de la célèbre descente des Champs Elysées par le général de Gaulle.

Le guide n'a pas trop su sortir des lectures. Une piqure de rappel sera plus distante avec les feuilles. Les contributions des amis historiques ont été appréciées.



Devant la Préfecture

Serge Utgé-Royo a ajouté la sienne dès le lendemain, à propos de la célébration mouvementée de la veille, 25 août, place de l'Hôtel de Ville. Je me suis rapidement plongé dans le livre de Christian Chevandier, *Policiers dans la ville* (2012) qui explore, entre autres, nos interrogations policières d'entre Notre-Dame et Préfecture. Des courriers électroniques et un beau diaporama ont circulé.



Christian Chevandier

Nous n'avons pas partout retrouvé leurs visages.



Nos œillets pour eux
ont marqué notre chemin.

Bibliographie : *Paris brûle-t-il ?* livre (1964) et film (1965), *La 2^e DB Général Leclerc en France, combats et combattants* (1945), *Mémoires de guerre tome 2* de Charles De Gaulle (1956), *Rol-Tanguy* de Roger Bourderon (2004), *Ici est tombé, paroles sur la Libération de Paris* de Philippe Castetbon (2004), *La mégère de la rue Daguerre, souvenirs de Résistance* de Lise London (1995), *La Nueve, 24 août 1944, ces Républicains espagnols qui ont libéré Paris* d'Evelyn Mesquida (2011), *La vérité sur la Libération de Paris* de Francis Crémieux (1971), *Les bataillons de la Jeunesse* d'Albert Ouzoulias (1972), *Les fils de la nuit* d'Albert Ouzoulias (1975), *Diplomatie* de Cyril Gely (2011), *Carnets de route d'un croisé de la France libre* de Raymond Dronne (1984).

Méré,
le vendredi 31 août,
repris le lundi 3 décembre 2012.



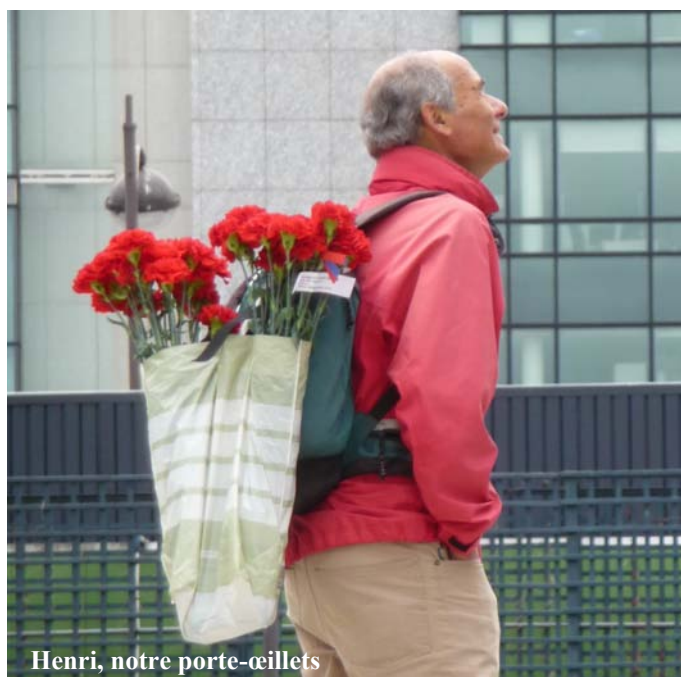
Hommage à Jean-Claude Touche, jeune secouriste

UNE BIEN BELLE JOURNÉE



L'entrée dans Paris

Porte d'Orléans le 26 août 2012 à 9 h 30. Devant la statue du maréchal Leclerc nous sommes une vingtaine de compagnons – Chemins de Mémoire Sociale et Tramway associés. Notre objectif : arpenter Paris sur les traces de ceux qui, 68 ans plutôt, donnèrent leur vie pour libérer la capitale. Nos munitions : une énorme brassée d'œillets rouges pour saluer leur mémoire.



Henri, notre porte-œillets

À l'ombre du Maréchal, Didier Cochet, instigateur de cette émouvante évocation, plante le décor. Nous voici dans le bain ! Notre premier œillet est déposé aux pieds du grand libérateur. Puis fanion aux armes des deux associations en tête, notre petite troupe prend la direction des lieux où se sont déroulés ces faits terribles et glorieux de la Résistance. De l'avenue du général Leclerc au coin de la rue Daguerre à Denfert Rochereau, de l'Observatoire au jardin du Luxembourg nous revivons de plaque en



Ici est tombé le Spahi Pierre BOUNIN de la Division Leclerc

plaque la destinée des soldats de la 2^e DB, des FFI, résistants et résistantes ou adolescents héroïques qui tombèrent là, sacrifiés sur l'autel de la Liberté. Récits, chants patriotiques, l'émotion est à son comble lorsque à chaque plaque on accroche l'œillet, humble hommage à ces nombreux martyrs.



Avenue de l'Observatoire



Jardin du Luxembourg

Un sympathique casse-croute sous les frondaisons du Luxembourg ragailardit la troupe et c'est d'un bon pas que nous reprenons notre parcours d'histoire. Boulevard Saint-Michel,



Place Saint-Michel

Square Viviani, rue de Rivoli et jusqu'à la Comédie française plane le souvenir des barricades. Place de l'Hôtel de ville nous croisons les ombres des Espagnols de la colonne Dronne tombés aussi ce jour-là. Et toujours un œillet rouge pour ranimer le souvenir de ces morts.



Square Viviani

Place de la Concorde tous ensemble nous accrochons nos derniers œillets sur les huit plaques côté rue de Rivoli.



Jardin des Tuileries

Puis dans les Tuileries, Didier nous lit le témoignage de Jacques Bourquin. Cet ami Tramwaysien avait 8 ans le 26 août 1944, jour où, juché sur les épaules de son père, il assista à la célèbre descente des Champs Élysées par le général de Gaulle.



Jardin des Tuileries

Des images à jamais gravées dans sa mémoire. Avec cette lecture se termine une bien belle journée que je n'oublierai pas de sitôt moi non plus !

Monique Masson

Une A.G. proche du Familistère de Guise

(Dites bien Gu-ise comme les autochtones, et non pas Gui-se comme les ignorants)

Une AG « délocalisée », ça permet de joindre l'utile à l'agréable. En effet, la rencontre de travail est suivie d'un dîner bien fourni par chacun, une bonne nuit réparatrice sur place et le lendemain une visite, le Familistère Godin en l'occurrence.

Le rapport moral est avantageusement remplacé par un diaporama commenté qui ravive les bons souvenirs des participants et donne une représentation plus concrète aux absents qui auraient voulu en être.



L'ancienne gare de Marly sur Oise sert maintenant de Gîte



Pierre G. règle le vidéoprojecteur pour le diaporama



Des débats sérieux n'empêchent pas la bonne humeur !



L'AG se prolonge bien agréablement par un copieux dîner



Éric et Gérard sont là pour nous mettre tous en joie !



Jean-Baptiste André Godin nous accueille

Ce laboratoire de la réforme sociale, utopie réalisée a marqué notre esprit. Peut-être inspirera-t-il à l'avenir d'autres pionniers désireux d'inventer de nouveaux modes de vie favorisant le lien social, la coopération, le développement durable ?

Anne-Marie et Gérard

Les appartements apportaient tout le confort nécessaire aux familles.



« Appartement-témoignage » Oui ! Mais d'époque !

Jardins, économats, buanderie...



Une bonne partie de la gent féminine de notre groupe, devant les Économats avec notre guide

FAMILISTÈRE,

le bien nommé,
où l'entreprise favorise et tient compte de la vie familiale du personnel... Cela devient rarissime de nos jours même dans la fonction publique.

L'utopie d'un patron, ancien ouvrier, pas si utopie que cela, puisqu'elle a été une réalité pendant une période conséquente. Ce Godin a édifié une ville dans la ville pour ces ouvriers, un modèle de vie sociale aux principes généreux et solidaires.

Au Familistère, l'aspect culturel n'est pas oublié : un théâtre avec l'école contigüe, et même une piscine !



Piscine

Théâtre

En plus de leur fonctionnalité exceptionnelle pour l'époque, les poêles et cuisinières Godin sont de véritables œuvres d'art uniques en leur genre.



Exemples de la magnificence du savoir faire GODIN

Bref ! cela n'allait pas sans l'acceptation de certaines contraintes, mais cela assurait une réelle protection et une sécurité, dont beaucoup de travailleurs rêveraient aujourd'hui !

Michel

2012 en images

5 mai

Sur les traces du bidonville portugais
à Champigny-sur-Marne.



Un
petit
chemin
qui
serpente
presque
au
milieu
de
nulle
part.



Mais quand même pas trop loin des zones commerciales.



Un chemin et des portes,



et des clôtures,



des portes de toutes les tailles,
de toutes les formes



et des jardins.



Finalement,
ça fait bizarre
de déboucher
sur une route.



Bidonville, certes,
mais avec une vue
imprenable sur...



... Paris libéré.

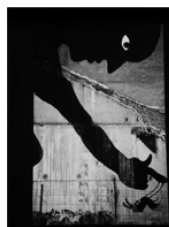
26 août

Didier emmène une foule nombreuse et enthousiaste
sur les traces
de la Division Leclerc.



... quelques irréductibles
préfèrent la Bretagne
mais aussi l'Espagne,
les crêpes,
les tapas et les sardines,
autrement dit :

Pendant ce temps...



Douarnenez et ses salles obscures.



6 octobre

La gare de
Marly sur Oise
accueille l'AG.



7 octobre



Grâce à une guide passionnée, le Familistère de Guise
n'a presque plus
de secrets
pour nous.



En 2013, nous irons à Besançon.



Sylvie Carcedo, décembre 2012

La valeur des mots

ou

Quand « on » ne veut pas se faire reprocher
de ne pas commémorer,
et en ne le faisant pas quand même.



Lise London



Lise et Artur London



Artur London



Lise London

En mars 1922, à Saint-Étienne, la rue Saint-Jacques est rebaptisée « rue des Réhabilités de Vingré ». Chacun de se demander, raconte Lise London dans *Le Printemps des Camarades**, ce que veut dire le terme et où peut bien se trouver Vingré. Un vétéran stéphanois de Verdun expliquera l'histoire à tous**.

En 1941, sous Vichy, la rue est rebaptisée « rue Saint-Jacques », Pétain était quelque peu impliqué dans l'affaire. Après la Libération, concorde oblige, elle deviendra la « rue des Martyrs de Vingré » et tous penseront, vérifications faites par Lise, qu'il s'agit assurément de résistants victimes des nazis. L'éteignoir était remis en place.

Ce soir de Saint Marcel an 2013, à Saint-Étienne, les plaques de la rue commémorent toujours les Martyrs de Vingré.

D.C.



*Le Printemps des Camarades est le 2^e tome, en fait chronologiquement le 1^{er}, des mémoires de Lise London. Le 3^e étant L'Aveu, écrit par Artur. Je n'ai pas connaissance d'un 4^e. Lise mènera, dans les années 50, avec d'autres, un rude combat pour qu'Artur London soit réhabilité après le procès inique de novembre 1952. Après 1956 et le rapport Khrouchtchev au 20^e congrès du PCUS, trois vécurent la réhabilitation. Les onze autres ne le purent, pendus le 3 novembre 1953.

** Le 4 décembre 1914 six soldats du 298^e RI, tirés au sort, ont été exécutés pour l'exemple à Vingré, dans l'Aisne. Ces soldats, originaires de la Loire, ont été réhabilités le 29 janvier 1921 après un combat difficile.

Source : Danièle Roy (Association des Monuments Pacifistes), janvier 2000.

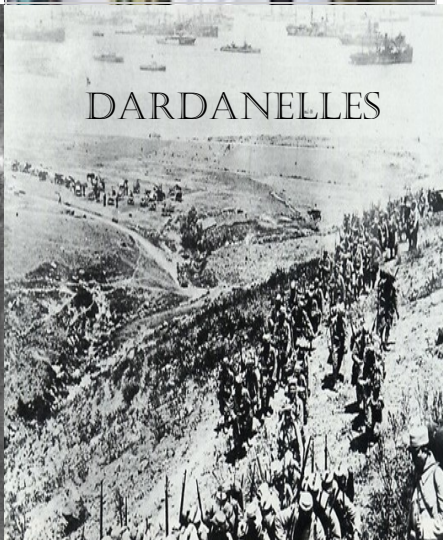
Destinations futures



1- Chemins prévus pour l'avenir, déjà préparés ou pas :

- Lip du 5 au 10 mai 2013

- Assemblée Générale et festivités à Craonne le week-end du 11 novembre pour notre 10ème anniversaire



- Dardanelles en avril 2015

- Plogoff

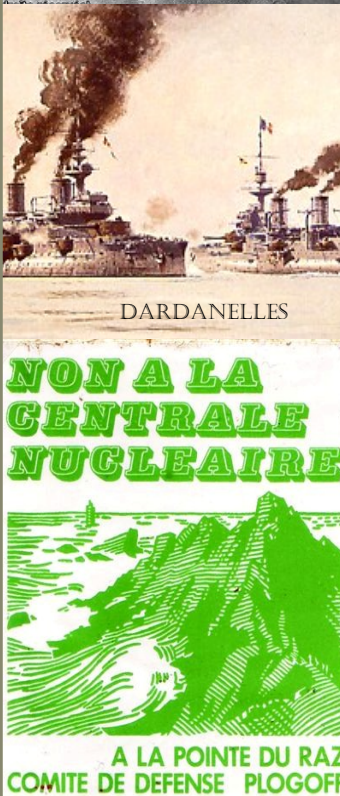
2- Appel à proposition pour destinations futures, courtes ou longues :

- Les Glières qu'on pourrait joindre facilement et géographiquement avec les Passeurs de Chapelle-des-Bois et de la frontière franco-suisse

- Le Nord, avec ses mines et corons, Germinal, Fourmies, les grèves de 1941, et 1947-1953, l'abandon des houillères et le Louvre-Lens

- Chartres et le préfet Moulin

- Suippes et le musée de la Marne avec Philippe Olivera



Ressources bibliographiques et documentaires des Chemins de Mémoire Sociale

Doucement dans l'Ombre, Michel Blanchin, Victor Lejeune
Les Ombres de Craonne, David Ramolet
Les Fantômes du Chemin des Dames, Gérard Rondeau
 Tardi –Verney (6 numéros : 1914-15-16-17-18 et 19)
Allers simples Oswiecim, Jean-Marc Huguet
De Pommiers-La Placette à Dien-Bien-Phu, Félix Genève
Dubrovnik in War, Matica Hrvatska
Les Congés Payés, Collection Roger Viollet
Salgueiro Maia fotografia, Antonio de Sousa Duarte
Entre 2 REVES, Film de Jean-Philippe Neiva (DVD)
Poemas de Guerra, Jose Niza
Latitudes, Cahiers Lusophones
Mémoires d'Exils, Ville de Champigny sur Marne
Les Alpains de l'Alu 1880-1993 Pechiney Maurienne, Georges Leprince
Le Roi de la Montagne, Jean-Marc Lazzaron
Résistants du Vercors, Richard Marillier et Jean Drevet (DVD vidéo)
Le Maquis du Vercors, Eloi Arribert Narce (DVD vidéo)
Hommages Militaires à Lucie Aubrac (DVD vidéo)
La Retirada (DVD vidéo)
Neiges et Légendes de Chartreuse, Lili et p'tit Lou (CD audio)
Emission de radio locale animée par Jean Drevet (K7audio)
Barcelone 1936 : Les Olympiades oubliées (DVD)
La Fabuloserie, Art hors-les-Normes– Art Brut.
Il pleut sur Santiago, Film (DVD)
Exode , De l'Espagne Franquiste aux Camps Français, Remei Olivia, L'Harmattan
De la Frontière aux Barbelés, Serge Barba, Trabucaire
Empreintes du Passé, Saint –Cyprien , Carl Rafus, –1940, mare nostrum
La Maternité d'Elne, Film de Frédéric Goldbronn (DVD)
Sarkozy m'a expulsé, Charlie Hebdo, RESF
Le Hartmannswillerkopf, Association « Les Amis du H.W.K »
Struthof, Camp de concentration de Natzweiler.
Ici est tombé. Paroles sur la Libération de Paris Philippe Castetbon Ed. Tirésias
La Mégère de la rue Daguerre, Lise London, *Souvenirs de résistance* Ed. Seuil-Mémoire
Les fils de la nuit, Albert Ouzoulias Ed. Grasset
Carte de randonnée, 2711 E Craonne, 2711 O Beaurieux, 1 :25 000, IGN



Mise à jour janvier 2013

Avis de recherche (documents empruntés qui ne sont pas revenus):

DVD : *Barcelone 1936 : Les Olympiades oubliées*

DVD : *Il pleut sur Santiago*